

## T BAC PRO

### SUJET D'ETUDES : LA PAROLE EN SPECTACLE

#### QUESTIONS : QUAND ON PARLE, UTILISE-T-ON SEULEMENT DES MOTS ?

#### COMMENT LA MISE EN SCENE DE LA PAROLE FAIT NAITRE DES EMOTIONS, JUSQU'A LA MANIPULATION ?

Œuvre intégrale : TOUS AU LARZAC (dans le cadre de Lycéens et apprentis au cinéma)

Film de Christian Rouaud, 2011 (Documents extraits de la plaquette destinée aux professeurs)

#### Séance 1 : Présentation du film

document de synthèse à faire compléter à l'issue de la présentation.

#### Séance 2 : Comment le réalisateur donne l'impression d'une parole collective ?

Eléments de réponse	Questionnement avec
<ul style="list-style-type: none"><li>- Pas de voix off</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Faire visionner un extrait d'un autre documentaire avec voix off</li><li>- A quoi sert la voix off ? (narration, commentaire, insistance...)</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>- 9 personnes : un seul récit (parfaite fluidité du récit)</li><li>➔ mettre en évidence la fluidité de la parole (un même événement, des souvenirs concordants, les mots de liaison (première fois, mais, avec), le pronom « on », les questions : on a l'illusion d'un seul discours) mais aussi les indices dans la façon de parler (notamment pour Léon Maillé, oralité forte).</li><li>- Les entretiens</li><li>- Un montage d'entretiens afin de lisser les paroles en une parole</li><li>- À l'arrivée, la cohésion apparente du discours fait sens : à l'image d'une lutte qui a reposé sur des décisions presque toujours unanimes,</li><li>- le récit doit être lui-même perçu comme une entreprise collective dont les enjeux sont assumés individuellement par les membres de la communauté.</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Qui est qui ? (se rendre compte qu'on perd la reconnaissance d'individualité au profit d'un collectif)</li><li>- Retranscription d'un extrait : attribuer à chacun sa parole 16 :43-18 :00</li><li>- Faire visionner 1 :40 :15 à 1 :41 :13 pour faire repérer les éléments du dispositif (+ hypothèses sur d'autres éléments du dispositif)</li><li>- Montage : minutieux travail d'assemblage qui repose au moins autant sur le montage (et le mixage) sonore des différentes interventions que sur la juxtaposition des images</li><li>- Faire visionner 01 :03 :07 à 01 :18 :27 (attentat à la Blaquière)</li></ul>

#### Séance 3 : Comment le réalisateur rend ces personnes et leur lutte sympathique ?

#### Comment la mise en scène va faire naître des émotions (sympathie) chez le spectateur ?

Eléments de réponse :

- Magnifier les personnes (lumière, paysage)
- Présenter des personnes agréables dans un quotidien lisse
- Utiliser l'accent (Léon Maillé)
- Montrer la camaraderie, les valeurs d'entraide
- Créer le contraste avec les hommes politiques ou avec l'armée (visionner 01 :31 :36 à 01 :36 :57 4 ans de vis à vis)

**LES REFERENCES DU FILM :**

Titre :

Auteur (réalisateur et scénariste) :

Année de sortie :

Récompense :

**LE LARZAC EN QUELQUES MOTS :**

Où ?

Quoi ?

**L'HISTOIRE D'UN MOUVEMENT DE RESISTANCE**

Quand ?

Pourquoi ?

**UN DOCUMENTAIRE OU UN FILM ?**

Ma définition du mot « documentaire » :

La définition validée par la classe :

Quelle différence entre un documentaire et un film ?

Peut-on dire que le documentaire donne à voir la réalité ?

**LE FILM 'TOUS AU LARZAC' ET LE PROGRAMME DU COURS DE FRANÇAIS**

Notez le nom de l'objet d'études :

Quels sont les deux questions que nous nous poserons au sujet de ce film ?

-  
-



1



2



3



4



5



6



7



8



9

**A/ Léon Maillé**

Excellent conteur, le paysan « indigène » commente avec humour les événements de la lutte.

**B/ Michel Courtin**

Arrivé sur le plateau au milieu des années 60, il est d'abord un néopaysan inexpérimenté avant de faire son service militaire parmi les appelés du camp puis de devenir l'un des proches de Guy Tarlier.

**C/ Marizette Tarlier**

Elle évoque son mari Guy, leader naturel de la lutte, aujourd'hui décédé, qui avait choisi de s'installer au Larzac en 1965 après une expérience de planteur de café en Afrique. Le film raconte à la fois l'histoire de leur couple, de leur lutte courageuse et des rapports, parfois teintés de défiance, qu'ils ont entretenus avec les Larzaciens.

**D/ Michèle Vincent**

Militante de la Lutte occitane et de la Gauche ouvrière et paysanne, elle fait partie des centaines de sympathisants qui se sont engagés au sein des comités Larzac.

**E/ Christiane Burguière**

Outre son engagement en première ligne contre le camp militaire avec son mari Pierre, elle apparaît comme une chroniqueuse de la lutte.

**F/ Pierre Burguière**

Son père s'est installé sur le plateau en 1952. Avec sa famille, il a été l'un des fers de lance d'une lutte fortement inspirée par les valeurs chrétiennes

**G/ Christian Roqueirol**

Objecteur de conscience, il décide avec d'autres militants de squatter une ferme pour y créer un centre de réflexion sur la non-violence. Il finira par s'installer définitivement sur le plateau en tant que paysan, tout en continuant à soutenir les causes citoyennes et altermondialistes.

**H/ José Bové**

Le futur syndicaliste agricole, député européen et leader altermondialiste est militant du comité Larzac de Bordeaux lorsqu'il décide de venir aider à la construction de la bergerie de la Blaquière.

Insoumis, il choisit de s'installer sur le plateau face à l'armée, dans des conditions très précaires, fin 1975

**I/ Pierre Bonnefous**

Aumônier des Chrétiens dans le monde rural, il épouse d'emblée la cause de l'unité paysanne et déploie une inlassable activité d'intermédiaire.

# PORTTRAITS

## Les 9 du Larzac

### 1 - Léon Maillé

Il est le premier intervenant du film et le seul « indigène » : « J'étais paysan normal (...). Je voulais à droite, j'allais à la messe (...) et puis un jour je me suis retrouvé dans un périmètre puisque l'armée voulait prendre mes terres. » Excellent conteur, le paysan « indigène » a filmé les événements de la lutte ; il les commente avec humour.

### 2 - Marizette Tarlier

Elle évoque l'« amie de pionnier » de son mari Guy, leader naturel de la lutte, aujourd'hui décédé, qui avait choisi de s'installer au Larzac en 1965 après une expérience de planteur de café en Afrique. Le film raconte à la fois l'histoire de leur couple, de leur lutte courageuse et des rapports, parfois tendus de défiance, qu'ils ont entretenus avec les Larzaciens.

### 3 - Christiane Burguière

Outre son engagement en première ligne contre le camp militaire avec son mari Pierre, elle apparaît comme une chroniqueuse de la lutte dont elle perçoit avec finesse la dimension spirituelle. En témoigne sa participation à la rédaction de *Gardarem lo Larzac* et de l'ouvrage *Gardarem ! Chronique du Larzac en lutte* (2011).

### 4 - Michel Courtin

Arrivé sur le plateau au milieu des années 60, il est d'abord un néo-paysan expérimenté avant de faire son service militaire parmi les appelés du camp puis de devenir l'un des proches de Guy Tarlier. S'il quitte le plateau pour des raisons familiales en 1977, il reste l'un des fins analystes d'une résistance qu'il commente avec émotion et distance.

### 5 - Pierre Burguière

Son père s'est installé sur le plateau en 1952. Avec son frère et leurs deux épouses il a été l'un des fers de lance d'une lutte fortement ins-



1



2



4



5



3



6



7



8



9

piété par les valeurs chrétiennes de la Jeunesse agricole catholique à laquelle il a appartenu. Son discours, d'une grande lucidité, témoigne de l'aveil de l'esprit citoyen et militant de toute la communauté.

### 6 - Pierre Bonnefous

Aumônier des Chrétiens dans le monde rural, il épouse d'emblée la cause de l'unité paysanne et déploie une inlassable activité d'intermédiaire : « Le Larzac, c'est comme une grosse miché de pain. Pour la manger, il faudra la couper en morceaux. Toute la lutte a été d'empêcher que chacun mange sa part et que tout disparaisse. »

### 7 - Michèle Vincent

Militante de la Lutte occitane et de la Gauche ouvrière et paysanne, elle fait partie des centaines de sympathisants qui se sont engagés au sein des comités Larzac. Originaire de Millau, elle anime le comité de Paris et participe pendant dix ans aux réunions mensuelles qui se déroulent sur le plateau... où elle réside aujourd'hui.

### 8 - José Bové

Le futur syndicaliste agricole, député européen et leader altermondialiste est militant du comité Larzac de Bordeaux lorsqu'il décide de venir aider à la construction de la bergerie de la Bliquière. Insoumis, il choisit de s'installer sur le plateau face à l'armée, dans des conditions très précaires, fin 1975. Ses années Larzac seront son université.

### 9 - Christian Roqueiro

Objecteur de conscience, il décide avec d'autres militants de squatter une ferme pour y créer un centre de réflexion sur la non-violence. Ce sera le Cui. Il finira par s'installer définitivement sur le plateau en tant que paysan, tout en continuant à soutenir les causes citoyennes et altermondialistes.

On avait le sentiment que l'affaire du Larzac ne débordait pas du cadre local, c'est-à-dire Millau et sa petite région et il fallait faire quelque chose pour que ça prenne une dimension beaucoup plus importante au niveau départemental et régional. Première fois qu'il a été décidé de faire une manifestation en tracteurs à Rodez. C'est Tarlier évidemment qui a eu l'idée, il était presque un des seuls à y croire à cette manif. Parce qu'il fallait y croire : « monter en tracteurs à Rodez ? Mais c'est une expédition, ça...et c'est pas possible, on va pas y arriver. » Mais, enfin, on était tous contre. Moi, j'étais contre : je disais : « c'est pas possible ». Mais parce que c'était trop loin, qu'on avait des engins, des tracteurs. On n'était pas habitué à les avoir sur la route. On se demandait : « comment on arriverait là-haut ? Est-ce que mon tracteur y arrivera déjà ? Est-ce qu'on risquait pas de se faire arrêter ? ». Et il y avait toute la crainte de sortir un peu de chez soi et quand on est arrivé sur la place du foirail, quand on a vu ces milliers de gens, il y avait 20 000 personnes. Alors là, ça a été un baume au cœur. Guy était en tête et il pleurait comme une Madeleine. Avec Guy Tarlier, tous les deux, on s'est dit en même temps : « On a gagné ! ». Bon, on était encore qu'en soixante-douze.

1/Ce texte est un assemblage de cinq enregistrements. Proposer le découpage à partir du texte seul. Quels indices ?

2/Découper en écoutant le passage.

3/ Rendre à chacun sa parole : Léon Maillé, Pierre Bonnefous, Pierre Burguière, Christiane Burguière. (Attention : une personne intervient deux fois !)

4/ Vérification en visionnant le passage.

5/ Qu'a-t-on mis en évidence avec cette activité ?

**CORRIGE :**

**Pierre Burguière** : « On avait le sentiment que l'affaire du Larzac ne débordait pas du cadre local, c'est-à-dire Millau et sa petite région et il fallait faire quelque chose pour que ça prenne une dimension beaucoup plus importante au niveau départemental et régional. »

**Léon Maillé** : « Première fois qu'il a été décidé de faire une manifestation en tracteurs à Rodez. C'est Tarlier évidemment qui a eu l'idée, il était presque un des seuls à y croire à cette manif. Parce qu'il fallait y croire : « monter en tracteurs à Rodez ? Mais c'est une expédition, ça...et c'est pas possible, on va y arriver. » Mais, enfin, on était tous contre. Moi, j'étais contre : je disais : « c'est pas possible ». »

**Pierre Bonnefous** : « Mais parce que c'était trop loin, qu'on avait des engins, des tracteurs. On n'était pas habitué à les avoir sur la route. On se demandait : « comment on arriverait là-haut ? Est-ce que mon tracteur y arrivera déjà ? Est-ce qu'on risquait pas de se faire arrêter ? ». Et il y avait toute la crainte de sortir un peu de chez soi et quand on est arrivé sur la place du foirail, quand on a vu ces milliers de gens, il y avait 20 000 personnes. Alors là, ça a été un baume au cœur. »

**Christiane Burguière** : « Guy était en tête et il pleurait comme une Madeleine. »

**Pierre Burguière** : « Avec Guy Tarlier, tous les deux, on s'est dit en même temps : « On a gagné ! ». Bon, on était encore qu'en soixante-douze. »

**INTERET DE CETTE ACTIVITE** : mettre en évidence la fluidité de la parole (un même événement, des souvenirs concordants, les mots de liaison (première fois, mais, avec), le pronom « on », les questions : on a l'illusion d'un seul discours) mais aussi les indices dans la façon de parler (notamment pour Léon Maillé, oralité forte).

Chacun des protagonistes, généralement assis, est filmé en plan taille ou en plan poitrine par une caméra sur pied. Celle-ci est le plus souvent fixe mais s'autorise parfois un léger zoom de recadrage. L'arrière plan demeure toujours flou et contraste avec l'extrême netteté des visages : il y a peu de profondeur de champ.

Les personnages, indirectement éclairés par des réflecteurs – invisibles à l'écran – se trouvent toujours en extérieur : au son de leur voix vient parfois s'ajouter le souffle du vent ou le chant des oiseaux.

Rien n'est jamais conservé des questions ou des interventions de Christian Rouaud, même si sa présence d'interlocuteur complice est implicite (« Je vous garantis » dit par exemple Pierre Burguière). Dans ce contexte, chacun des personnages occupe le cadre à lui seul et parle en dehors du contrôle des autres, à une exception près : le spectateur attentif découvre en effet que Christiane et Pierre Burguière, bien que filmés séparément, sont en réalité côte à côte. Un panoramique (lors de l'évocation de la marche « des bâtons », chapitre 10) finira d'ailleurs par révéler cette proximité. Les deux témoins, seul couple interrogé dans le film, seront logiquement les seuls à figurer, dans ce dispositif, dans un « plan à deux ».



Extrait de l'interview de C.Rouaud par T.Méranger, 2012.

### **Sur quels principes reposait le montage des entretiens ?**

Le film est d'abord un travail sur le récit. On ne doit pas sentir les hiatus. Le passage d'un personnage à l'autre doit se faire dans la plus grande fluidité, tout en donnant l'impression d'un collectif. Les personnages

ne se rencontrent pas devant la caméra. Ils me racontent l'histoire en tête à tête, sans savoir ce que vont dire les autres, et c'est le montage qui décide de l'enchaînement et du « ton » du film. J'ai par ailleurs développé les contradictions entre eux, comme sur la question de la « mini-extension » à la fin. Mais la préoccupation principale du montage était la construction dramatique : je voulais que le film puisse être vu avec le même plaisir qu'une fiction.

En juillet 2008, le cinéaste part pour le Larzac avec un magnétophone pour rencontrer les protagonistes de la lutte qui y habitent encore. Il demande à chaque personnage de raconter de son point de vue tout ce qu'il peut sur les dix années de combat. Au retour, la transcription des entretiens débouche sur un document de travail de 750 pages, à partir duquel les documents nécessaires au dossier de financement du film vont être élaborés. En particulier, une note d'intention très détaillée propose un portrait des huit personnages alors sélectionnés pour les entretiens filmés, des photos du paysage larzacien – considéré comme un personnage à part entière – et des propositions musicales.

Il faudra deux ans pour que le tournage débute, en 2010. Entre-temps, Christian Rouaud aura rencontré et ajouté au scénario un autre personnage, qui n'habite plus au Larzac, et fait un autre film.

Le tournage de Tous au Larzac va durer huit semaines : six en juillet et deux en septembre. Le principe est d'essayer d'obtenir des personnages l'énergie et les émotions d'un premier récit qu'ils ont oublié. Le cinéaste, à la tête d'une équipe réduite à cinq autres personnes, fait le choix de filmer en haute définition les entretiens assis en extérieurs, sur des journées entières, mais aussi de faire évoluer ses personnages sur les lieux même où se sont déroulés les épisodes de la lutte. Afin d'obtenir quelques prises de vues sous la neige, Christian Rouaud enverra son chef opérateur Alexis Kavrychine tourner de nouveaux plans – avec un appareil Canon 5D – sur ses indications en mars 2011.

À l'arrivée, la matière filmique accumulée est considérable : à la centaine d'heures de rushes tournés s'ajoute une cinquantaine d'heures d'archives sélectionnées. Le montage image va durer six mois... Il s'agit de parvenir à un seul discours tenu par des narrateurs différents. Christian Rouaud et son monteur – son fils Fabrice – affinent peu à peu le travail, passant successivement d'un « ours » de quinze heures à deux autres de six et quatre heures avant de parvenir, au prix de coupes drastiques, à la durée finale de 1 h 58. S'ajouteront, pour le son, un mois de montage et quinze jours de mixage.

### TECHNIQUE : donner l'illusion d'un discours unique

Christian Rouaud indique ainsi à ses témoins qu'ils ne doivent pas hésiter à exprimer « des liens avec ce qui précède, des et alors, des cependant » pour pouvoir « faire naturel ». Le montage est donc facilité dès l'enregistrement : les articulations logiques serviront à raccorder les discours des différents intervenants.

Le travail du montage donne alors l'illusion d'un discours unique, dont la transcription littérale permettrait difficilement de repérer les changements de narrateur. Une personne pouvait terminer, en début de plan, une phrase commencée par un autre au plan précédent.

La parole circule à travers les récits des neuf protagonistes comme elle circulait pendant la lutte. Mais tout énoncé langagier est porté, dans l'oralité, par un corps et une voix singuliers. Le cinéaste capte ainsi des visages et des accents, suggérant un parallèle entre la stratégie de communication des paysans et ses propres choix filmiques.

C'est pourquoi, alors que les paysans ont su utiliser l'accent du pays, Christian Rouaud choisit de ne jamais utiliser la voix sans relief de Guy Tarlier, le leader paysan décédé (pourtant maintes fois enregistré), et de débiter le film avec un personnage plus typique, Léon Maillé, dont l'accent devient d'emblée une référence.

Immédiatement, le spectateur est embarqué dans une logique paysanne et dans un espace précis. La question de l'accent est donc politiquement aussi fondamentale que celle de la circulation de la parole.

Les paysans de souche n'ont pas le même que les pionniers des années 60 et que les militants ralliés dans les années 70. D'autres accents se font entendre dans les images d'archives, en particulier celui, plutôt uniforme, des représentants du pouvoir centralisateur. Une des forces du documentaire est de laisser advenir cette réalité à l'écran.

